

L'Uzège
du point de vue des eaux
Collectif Hydromondes

Les carnets du Parlement des liens

SOMMAIRE

Avant-propos	5
Présentation de la démarche	9
Présentation de l'exposition	17
Présentation de la fête des lavoirs	31
Conclusion et perspectives	45

AVANT-PROPOS

Le territoire est notre plus petit, ou plus grand dénominateur commun. C'est le lieu où l'on naît, grandit et vit. Or, qu'est-ce que vivre aujourd'hui dans le territoire du pays d'Uzès et surtout comment y vivra-t-on dans 10 ans ?

En 2022, les éditions Les Liens qui libèrent, en partenariat avec *Libération* et Comuna ont organisé à Uzès, le deuxième Parlement des liens avec des penseurs (économistes, écrivains, philosophes, scientifiques, anthropologues) et citoyen(ne)s qui se sont interrogés sur la façon de faire transition aujourd'hui entre un monde dont l'effritement se produit sous nos yeux, et un futur désirable qui reste à imaginer. Ce Parlement des liens a permis de prendre conscience des interdépendances dans lesquelles s'inscrivent toutes les pratiques et tous les savoirs. Il a pris racine dans la réalité vivante du Pays d'Uzès en Occitanie, en tenant compte de son histoire parfois marquée par des désaccords et des désillusions. La transition, comme partout, y est déjà à l'œuvre, portée par des collectifs, des citoyens et des représentants élus. Mais elle ne se fera qu'en maintenant un équilibre né des dissensions fertiles travaillées en commun, pour que dans la rencontre et le respect de l'autre puisse pousser le monde de demain.

C'est pourquoi le Parlement des liens a proposé cinq enquêtes collectives au cours de l'année 2022-2023 pour documenter le pays d'Uzès sous des angles et des spectres différents, sans aucune prétention à l'exhaustivité. Les enquêtes ont été laissées en complète autonomie et volontairement confiées à des regards extérieurs, curieux et neufs. Elles portent sur les systèmes agraires, l'eau des bassins versants, l'économie, la santé et l'environnement sonore. Ces cinq enquêtes ne s'apparentent ni à une démarche d'expertise, ni à un mode d'emploi : sans prendre parti, le Parlement documente simplement le territoire sous le prisme des liens et des interdépendances, dans l'intention d'agrandir le réel et non de l'amincir, selon la formule d'Isabelle Stengers. De ces enquêtes émergent une nouvelle manière de regarder le territoire, mais également une nouvelle manière de l'imaginer, de l'écouter, de le sentir, de le dire, de le faire, de le vivre et peut-être même de l'aimer ensemble. Ce travail revendique le fait que rien n'existe sans les milieux, les enchevêtrements, les intrications, les relations qui ont été éradiqués dans nos modèles depuis trois siècles.

Le travail sur la cartographie des sons du territoire initié par Lauriane Lemasson, ethno-musicologue et Antonin Tri-Hoang, musicien, est sensible : en fermant les yeux, une nouvelle étoffe du territoire, que vous connaissez mais que vous avez oubliée, se découvre. À la cueillette des sons, Antonin et Lauriane informent d'une façon passionnante le pays d'Uzès.

L'enquête sur la pleine santé a été proposée par l'économiste Éloi Laurent à la suite du Parlement des liens au Centre Pompidou avec l'envie de contrer la posture intellectuelle dominante et d'inventer une nouvelle vision de l'économie du bien-être pour la déployer sur un territoire. La pleine santé, c'est-à-dire la santé globale qui se crée quand se nouent les liens physiologiques, psychologiques, sociaux, et écosystémiques est la vraie mesure de la richesse et devrait être la boussole de nos économies. Et c'est aussi cette piste que suivent Emmanuel Delannoy et Matthias Cambreling, à la recherche des équilibres économiques qui permettent de créer des chaînes vertueuses d'échanges entre les vivants et le territoire, inspirées de la permaculture. Hydromondes fait un travail sur ce bien commun indispensable à la vie qu'est l'eau. L'eau qui sort du robinet à Uzès, Foissac ou Vallérargues ; mais aussi l'eau des bassins versants ; l'eau et la

sécheresse ; l'eau du point de vue économique, l'eau et sa symbolique, etc. Le travail du collectif Hydromondes dont la composition est en soi une célébration du foisonnement des points de vue, réconcilie savoirs, pratiques et habitants dans des dimensions vastes.

Enfin, le pays d'Uzès est avant tout une terre où les humains vivent et ont vécu dans un lien fort à la culture agricole qui façonne l'économie et les paysages. Anticiper les systèmes agraires à 10 ans, enquête confiée à Élisabeth Rasse-Mercat, chercheuse à l'école supérieure d'agronomie de Montpellier et qui commencera à l'automne 2023, s'impose comme une évidence : avec la matière du vivant, les changements ne s'improvisent pas du jour au lendemain et anticiper, c'est se donner la possibilité de choisir.

Nous sommes convaincus que c'est au sein des territoires que s'organisent et s'organiseront les réponses aux enjeux planétaires et ces carnets font état de la modeste contribution que le Parlement des liens souhaite y apporter.

Le Parlement des liens

PRÉSENTATION DE LA DÉMARCHE

HYDROMONDES

L'association Hydromondes est née dans le courant de l'année 2022, mais elle est le fruit de rencontres et de réflexions remontant sur plusieurs années, touchant de près ou de loin ce qui nous lie toutes et tous : l'eau. À la croisée des sciences, des luttes et des arts, le collectif mène des enquêtes biorégionales sur l'eau, ses usages, ses infrastructures, ses imaginaires, en lien avec les territoires et leurs habitants.

Le biorégionalisme est un mouvement écologiste né aux États-Unis dans les années 1970 qui pense que les biorégions — c'est-à-dire les bassins-versants et autres régions naturelles comme les massifs montagneux ou les estuaires — sont une bonne échelle géographique pour faire société. En posant le constat que nous habitons de moins en moins les lieux où nous vivons, l'approche biorégionaliste se concentre sur la question de la réhabilitation : comment réhabiter nos bassins-versants, dont beaucoup sont pollués ou subissent la pression du changement climatique ? Quelles ont été, quelles sont et quelles seront à l'avenir les conditions d'habitabilité dans chacun de nos « pays » (ces régions naturelles qui composent la France) ? Comment vont nos sources, nos ruisseaux, nos rivières et les vivants

qui les habitent? Comment bien partager l'eau entre les habitants d'un même territoire? Comment organiser nos économies et moyens de production à des échelles permettant la survie et la régénération des écosystèmes? Telles sont les questions que se posent les biorégionalistes, et que nous nous posons dans leur sillage et leur héritage politique, philosophique, pragmatique, artistique...

Les membres du collectif sont dispersés dans toute la France et mènent des activités et professions variées : ethnologues, paysagistes, géographes, militants, architectes, auteurs, ingénieurs, artistes, nous nous retrouvons à l'occasion des projets Hydromondes où chacun peut apporter ses compétences et visions, ce qui nous permet de traiter les problématiques de manière transversale, outillée et sensible.

Notre méthode de travail s'appuie sur la compréhension du passé et l'état des lieux du présent pour envisager des imaginaires futurs. À travers cette méthode, nous abordons les questions de la subsistance, du rapport aux milieux et des communs des biorégions dans lesquelles nous enquêtons, tout en proposant des espaces de discussions et de rencontres entre habitants, usagers, gestionnaires et collectivités. Nous expérimentons ensuite divers formats de restitution des enquêtes empruntant aux arts plastiques ou aux arts vivants.

L'enquête menée cette année en pays d'Uzès fut l'occasion de réaliser notre premier travail avec le collectif dans son entier, dans le cadre d'une recherche relativement approfondie, avec du temps et des moyens mis à disposition. Nous avons pu tester des outils et des méthodes, et tenter de nous mettre au service d'un territoire que nous ne connaissons pas, ce qui a pu entraîner des difficultés : trouver des manières de se relier aux habitants du territoire sans être en position d'experts, mener une enquête de fond en n'ayant pas toutes les clés en main sur les sujets travaillés (notamment sur un plan technique)... Nous avons pu aussi mesurer les apports et les pas de côté liés à ce regard extérieur que nous posons sur le territoire, et sur la possibilité d'être ainsi source de liens.

Qu'est-ce qu'une biorégion ?

Une biorégion est l'assemblage symbolique de quatre strates – la géographie, les êtres vivants, l'eau et les humains. Les limites des territoires qu'elle recouvre sont donc multiples, comme une sorte d'emboîtement d'échelles.

L'enjeu n'est donc pas de se concentrer sur les limites d'une biorégion mais sur son contenu : c'est-à-dire de commencer par essayer de percevoir ce qui la définit en interne, avant de voir ensuite, si besoin, où elle pourrait bien commencer et où elle pourrait bien finir...

LA RÉSIDENCE EN PAYS D'UZÈS

Notre résidence en pays d'Uzès avait pour objectif de dresser un état de santé du territoire du point de vue des eaux – et d'en rendre compte de façon à la fois sérieuse et festive.

C'est par un travail d'enquête de terrain, s'appuyant sur les compétences multiples de notre collectif (géographie, paysagisme, ethnologie, architecture, arts vivants, etc.) que nous sommes partis à la rencontre de l'Uzège et de ses habitants.

Par une série de cartes et de textes, nous avons établi un état des lieux des eaux – leur santé, leurs usages et leurs imaginaires (passés, présents et futurs), sur le territoire de la communauté de communes. De là découle une lecture transversale et singulière des interdépendances hydrologiques dans la région d'Uzès, prise en tant qu'entité d'un bassin-versant plus large. C'est ce que nous avons appelé un « diagnostic biorégional » (voir page suivante).

Ce travail a donné lieu à une « fête des lavoirs du pays d'Uzès » les deux dernières semaines de mai 2023, où une série d'événements et de rencontres ont permis de faire voyager les résultats de notre travail aux quatre coins de l'Uzège, tout en remobilisant les personnes croisées durant notre enquête.

L'UZÈGE DU POINT DE VUE DES EAUX

Notre volonté avec tout cela était de pouvoir accompagner l'émergence de communautés locales de l'eau sur un territoire aux enjeux multiples et complexes.

En donnant à voir le territoire autrement, nous espérons avoir participé à engager des visions et des dynamiques collectives qui mettent l'eau au cœur de projets tournés vers le soin des eaux et l'adaptation locale à cette ressource en plein bouleversement.

DU POINT DE VUE DES EAUX

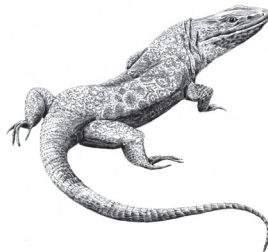
*Singnauthele, singnautha, Bire-m la sènp qui-m boù gnaca !
"Petit lézard, détourne de moi le serpent qui veut me mordre !"*

Moi le lézard ocellé, j'habite la garrigue depuis la nuit des temps. Lausènt, lusènp, cernalha, claveta, lagnamusa, limbènt, rassada, grisòla, sinsòla, anglòna : de part et d'autre du Rhône à travers les âges vous m'avez nommé moi et mes cousins de mille manières. Mes aïeux ont vu ce pays devenir un océan. Puis ils ont vu les eaux disparaître au fond d'immenses canyons que recouvre aujourd'hui la Méditerranée. Mes ancêtres directs ont foulé cette terre en cousins des dinosaures. Car moi et les miens sommes des sauriens. Des reptiles autochtones.

Vous me
me voyez probablement jamais, mais moi
je vous vois. J'habite l'Uzège, ses pelouses sèches et le creux
de ses rochers. Le vent de ma peau est le symbole de mon lien à
la vie végétale. Et mes taches bleues, la preuve de ma relation
charnelle avec les eaux.

Si vous l'acceptiez, je pourrais être votre espèce totem. Le symbole de l'état de santé des eaux de notre territoire.

Je m'approche, à chaque saison qui passe, du seuil diffus de l'extinction : mais ma voix porte encore. Moi qui depuis toujours veille sur les dormeuses et les dormeurs dans les champs et les préviens de la piqure du serpent, moi qui sais vivre à la fois avec la sécheresse et les crues, j'attire aujourd'hui votre attention. Les eaux du pays d'Uzès sont une richesse millénaire et extraordinaire. Mais tout comme moi, elles sont menacées.





RETROUVER L'ESPRIT DES LIEUX

C'est depuis les contreforts des Cévennes que dévalent les Gardons d'Alès et d'Anduze. Symboliquement, ils forment les deux queues d'un lézard totem, l'Anglore, dont le corps serpente dans les gorges du Gardon. Chacune de ses pattes est irriguée par les affluents (Bourdic, Seynes, Alzon...). Sa longue langue, elle, s'étire jusqu'au Rhône.

La Cèze est comme une rivière sœur, qui marque la limite nord du pays d'Uzès. Sa forme caractéristique rappelle celle d'un dragon. Et c'est donc le Drac que l'on convoque ici pour la représenter. Elle aussi file jusqu'au Rhône. Et ces deux créatures aquatiques et mythologiques nous aident à considérer autrement l'esprit des lieux.

Enfin, à l'échelle du bassin-versant du Rhône dans son ensemble, on remarque que notre lézard – bien qu'imposant quand on vit à ses côtés – reste un petit animal, reptile se dorant tranquillement sur son rocher de garrigue. Le bassin-versant du Rhône est un immense organisme qui descend des Vosges et des glaciers des Alpes jusqu'à la Camargue et la Méditerranée.

OÙ HABITEZ-VOUS ?

Avez-vous déjà vu un barrage de castors sur une rivière? Et une forêt d'arbres centenaires? Avez-vous déjà observé la danse des abeilles? Et un fleuve se jeter dans la mer?

L'UZÈGE DU POINT DE VUE DES EAUX

Ou encore, sauriez-vous dire d'où vient et où va l'eau de votre robinet ?

Globalement, nous connaissons mal les territoires dans lesquels nous vivons. Et surtout, nous en avons généralement des représentations très limitées, centrés sur nos intérêts d'êtres humains. Mais ne pourrions-nous pas essayer de ré-envisager complètement nos lieux de vie pour y vivre de façon écologique ?

Voilà la proposition formulée avec l'idée de biorégion : des territoires dont les espaces et les limites se pensent à partir des cours d'eau, des forêts et des différentes espèces vivantes.

La Terre, notre planète, a accompagné des millions de formes de vie différentes depuis des millénaires. Elle est le support de toute vie, principalement grâce à l'eau. Or, cette planète que nous abîmons, nous n'en avons qu'une. Que faire alors, ensemble, pour essayer d'en prendre soin ?

En nous posant les bonnes questions, nous pouvons comprendre son fonctionnement, et commencer à la regarder autrement. Il s'agit de redessiner les lieux et les territoires où nous habitons, et faire émerger ainsi une culture commune qui favorise la beauté et la puissance du vivant.

« Réhabiter » nos territoires, cela veut dire prendre soin de nos lieux de vie afin de bien y vivre toutes et tous ensemble – avec tous les êtres vivants, et avec toutes les cultures humaines.

UN QUIZ BIORÉGIONAL

Ce quiz est à faire soi-même pour évaluer sa compréhension écologique d'un lieu. Le score est établi sur l'honneur : même si vous mentez, trichez ou si vous évitez le sujet, cela vous donnera quand même une idée de là où vous (en) êtes.

Ce questionnaire est basé sur la culture locale. Il favorise les personnes qui vivent en milieu rural plutôt que les citadins, et les résultats peuvent être ajustés en conséquence. La plupart des questions, cependant, sont d'un niveau si élémentaire qu'elles ne devraient pas nécessiter de réelles compensations.



- 1. Tracez le chemin de l'eau que vous buvez, des précipitations (pluie, neige, brouillard ou grêle) au robinet.**



- 2. Combien de jours reste-t-il avant la prochaine pleine lune? (à deux jours près)**



- 3. Quelles étaient les techniques élémentaires de subsistance du peuple qui vivait autrefois dans cette région?**

La subsistance est le fait de satisfaire à ses besoins essentiels pour vivre.

Extrait du livret biorégional *Où habitez-vous, Territoires Pionniers*, Wildproject, Topophile, 2021.

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

UNE ENQUÊTE POPULAIRE ENTRE CÈZE ET GARDON

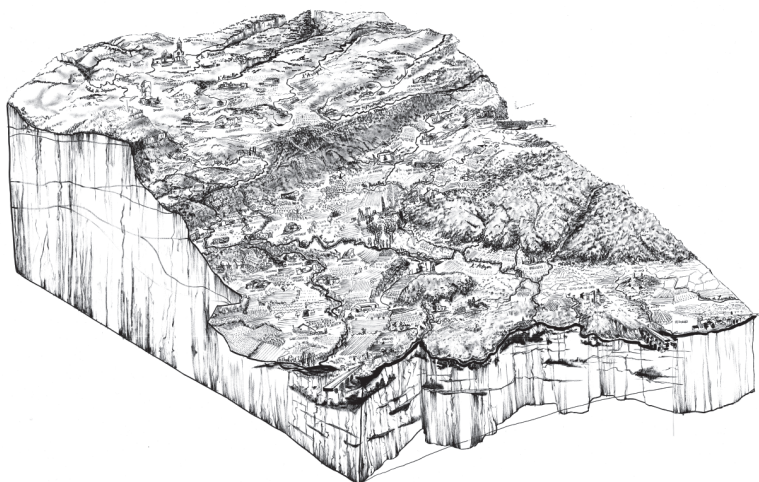
Tandis que les glaciers fondent dans les Alpes, que la neige se fait rare dans le Massif Central et que les sécheresses menacent l'agriculture comme l'approvisionnement en eau potable des villages, nombre d'inquiétudes se concentrent autour de la question de l'eau. Un cheminement dans l'Uzège d'octobre à mai 2023 nous a permis de développer un point de vue singulier sur ces questions, croisant les échelles territoriales et les différents angles d'approche en ce qui concerne l'eau et ses futurs possibles.

Cette enquête en cours a donné lieu à un point d'étape, se matérialisant sous la forme d'une exposition, présentée et discutée avec les habitants du territoire pendant la fête des lavoirs, évènement de deux semaines, multipartenarial, aux approches et thématiques plurielles. L'exposition se décline selon trois axes: un bloc diagramme associé à des zooms sur des entités paysagères caractéristiques du territoire, présentant chacune une problématique particulière par rapport à l'eau; une carte de l'eau potable en pays d'Uzès, travaillée sur place avec les habitants avec un zoom sur l'eau potable dans leur commune; une carte des infrastructures de l'eau à l'échelle du bassin-versant du Rhône. L'enquête continue pendant cette fête, les temps d'échange, les

L'UZÈGE DU POINT DE VUE DES EAUX

sorties, les ateliers sont une manière de faire avancer la réflexion et d'amender les premières pistes ébauchées dans cette exposition.

RÉHABITER L'UZÈGE



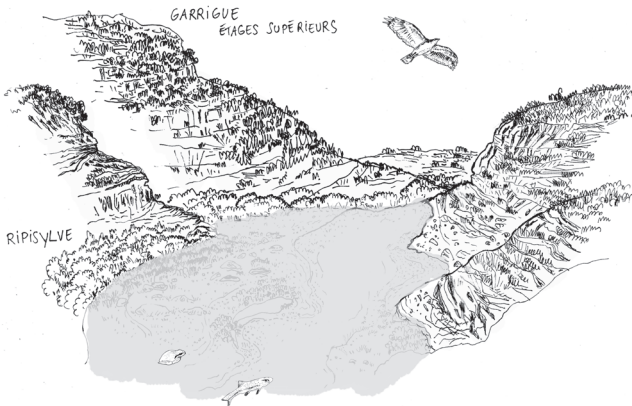
Sur ce bloc diagramme du territoire du Pays d'Uzès, les infrastructures et les routes ne sont pas représentées. L'accent est mis sur les fondamentaux du paysage, à savoir le relief et le sous-sol, l'occupation agricole, villageoise et urbaine du sol, les masses végétales, les rivières et les lignes de partage des eaux qui conditionnent l'habitabilité du territoire, entre bassins-versants du Gardon et de la Cèze.

L'un des axes de cette enquête questionne l'habitabilité en pays d'Uzès. Cette dernière est analysée selon cinq entités paysagères distinctes, qui sont en même temps reliées entre elles. La présence, la qualité, la relation des populations à l'eau est abordée de façon spécifique pour chacune d'entre elle. Le bloc diagramme synthétise ces cinq entités, et permet de les resituer au sein du territoire du pays d'Uzès.

Les multiples Gardons (de Sainte-Croix, de Saint-Jean, d'Anduze, d'Alès...) dévalent depuis les monts Aigoual et Lozère au sommet des

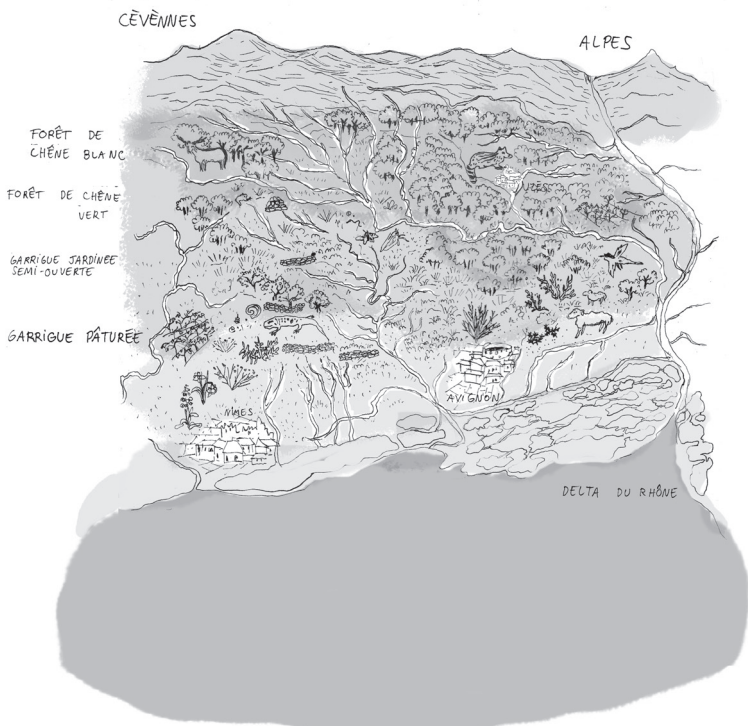


LES GORGES D'UN GRAND ORGANISME





LA BIORÉGION DES GARRIGUES



LA GARRIGUE MÉDITERRANÉENNE



Cévennes. Ils ne deviennent plus qu'un, au pied du mont Bouquet, puis filent jusqu'au Rhône. Ils perdent ensuite parfois ses eaux qui resurgissent un peu plus loin à l'entrée des gorges du Gardon – long serpent d'humidité creusé par la force de cette union, à coups de millénaires.

Ils forment une incise dans la garrigue, mettent à nu les temps géologiques. Là, des vivants vivent depuis bien longtemps. Appartenant à un grand organisme, les gorges respirent : gonflent en se chargeant d'eau à l'hivernage, et expirent leur air humide quand vient le sec. Dans l'épaisseur du karst, les courants circulent comme dans une éponge. En pertes et résurgences, ils s'effacent et reviennent, entretenant la magie des lieux.

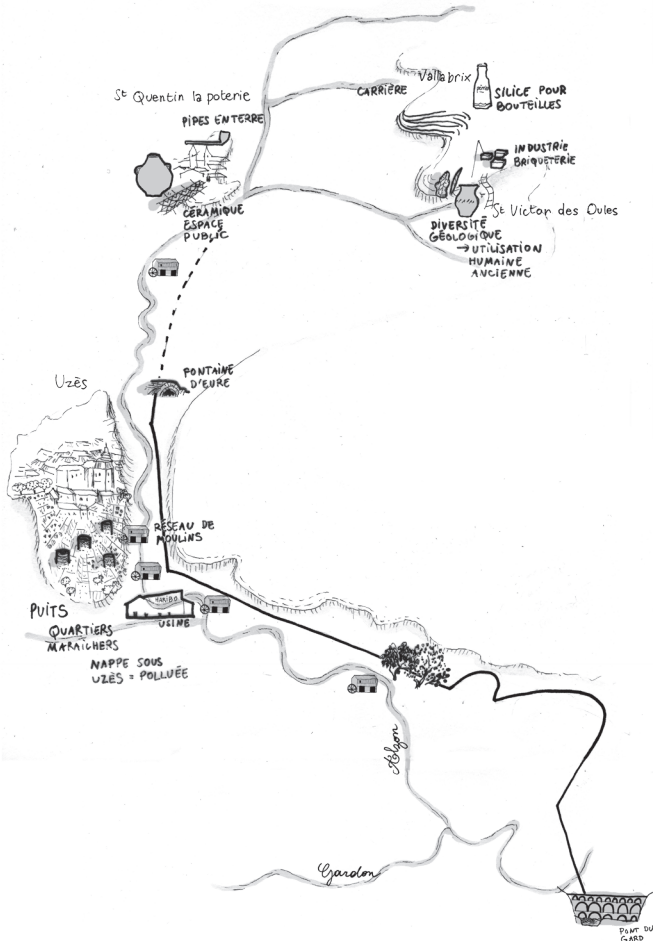
Les sons y portent loin (le cri de l'aigle de Bonelli, ceux des grilons, et la voix de nos ancêtres humains depuis leurs *oppida*). Ces gorges sont les cordes vocales de l'Uzège. Les écouter va donc de soi. En prendre soin également.

Quand la Méditerranée regarde vers les Cévennes depuis Montpellier, elle voit un long tapis végétal qui escalade jusqu'aux contreforts des montagnes. Cet assemblage de chênes, de pelouses et d'arbustes en tout genre doit lui apparaître comme un couloir confortable pour que ses eaux évaporées prennent peu à peu de l'altitude, et moutonnent jusqu'à venir se piquer sur les sommets, retombant en cascades de pluies – ré-irriguant ainsi dans un cycle antédiluvien ledit tapis végétal, imbibant la rocaïlle, s'y infiltrant, venant abreuver les mille rivières qui y zigzaguent. Ça, c'est la biorégion des garrigues.

Elle se regarde et se pense depuis la Méditerranée, qui joue inlassablement son rôle de grand connecteur intercontinental – des eaux, des végétaux, des animaux et des communautés humaines. On dit que la région méditerranéenne et ses cultures multiples suivent l'aire de répartition des oliviers. Elles suivent aussi celle de la garrigue. De l'ouest de l'Espagne jusqu'à la Turquie, la garrigue mosaïque jalonne les littoraux et les piémonts. Ses identités sont multiples : garrigue-matrice, garrigue-refuge, garrigue-ressource, garrigue-désert...



LA VALLÉE DE L'ALZON 2000 ANS DE SOIN DES EAUX?



Mais les temps changent en même temps que le climat. Aux activités de la garrigue habitée (pâturages étendus et polyculture de céréales, vignes, oliviers et fruitiers) a succédé la péri-urbanité moderne et ses infrastructures (voitures, lotissements, lignes à haute tension et panneaux solaires). Le chêne blanc primitif a reculé au profit du chêne vert, rendant la garrigue plus sujette aux incendies. On a oublié la mémoire des lavognes, des citernes et du recueil des eaux de pluie.

Et alors que l'on promet que la garrigue deviendra comme l'Andalousie, puis comme les oueds d'Algérie, les cultures locales ancestrales des oasis et de la fécondité en milieu aride redeviendront probablement inévitables. Ce sont elles qui nous permettront de prendre soin des eaux, afin de réhabiter la garrigue et d'y recréer des subsistances.

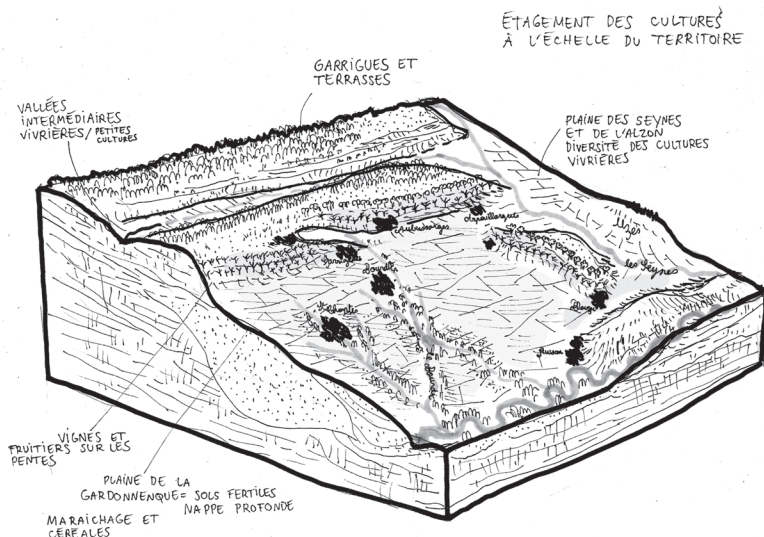
La fontaine d'Eure affleure d'une nappe phréatique, elle vient abreuver l'Alzon continûment.

Les Romains ont dompté l'eau des sources de l'Uzège pour arroser la grande Nîmes. Ils ont taillé un aqueduc sur mesure : 50 km de gouttière de pierre, traversant les montagnes, changeant de bassin-versant, avec un dénivelé total de douze petits mètres. Tandis que les menaces d'accaparement sont en train de se multiplier, le majestueux pont du Gard — témoin de l'ancien impérialisme du contrôle de la circulation des eaux — éclaire notre présent d'une lumière inquiétante.

L'Alzon court depuis Masmolène jusqu'au Gardon. Il passe par les terres argileuses de Vallabrix et Saint-Victor-des-Oules, qui fournissent depuis des siècles les poteries de Saint-Quentin et les célèbres faïences de l'Uzège. Des mines, des tours et des fours, des moulins et des filatures de soie qui, toutes et tous, se sont construites en interaction avec les eaux de l'Alzon — entremêlant souvent l'exploitation hydraulique avec l'exploitation de toute une partie de la population locale.



LES ÉCHOS D'UNE PLAINE ASSOIFFÉE



En aval d'Uzès, de la même manière, les oliviers et les vignes ont accompagné la rivière jusqu'au Gardon depuis des milliers d'années. Et puis Uzès elle-même, duché assis sur une nappe souterraine polluée par les eaux usées depuis le Moyen Âge. Ici, l'eau est abondante mais inutilisable pour les besoins humains à force de pressions, et elle doit depuis longtemps être remontée de la vallée de l'Alzon pour alimenter la ville.

Aujourd'hui, près de la moitié des habitantes et habitants du pays d'Uzès vivent dans les communes traversées par l'Alzon. La fontaine d'Eure, source féconde malgré les pressions dues au changement climatique, coule toujours. Comment partager l'eau, entre les territoires approvisionnés par le milieu, et les territoires où l'eau se fait rare ?

« Je me tiens sous vos pieds, et je soutiens vos existences. Vous pensez peu à moi, alors que – étale et calme – je désaltère vos cultures depuis des siècles. C'est moi la Grande Nappe, mère des eaux souterraines de toute la plaine du Gardon. Moi qui, sous ce grand triangle fertile, étends mes cavités et mes lacs interstitiels. Moi qui me laisse abreuver par l'immense réseau karstique des Gardons, et par quelques cours d'eau amis tel le Bourdic – relâchant lentement l'éponge de mes eaux dès que le sol s'assèche.

Je suis la gardienne tellurique des eaux qui filent dans les gorges. Et je maintiens, sur les deux rives, l'humidité de cette immense plaine née de la confluence des Gardons. Mais moi qui vous ai vu évoluer au fil des siècles, j'ai le sentiment que quelque chose s'est rompu au cours des dernières décennies. Que le soin mutuel ancestral que nous entretenions s'est délité. Et je ne saisis plus vraiment bien le sens de toutes ces vignes et ces céréales si abondamment irriguées, vendues ensuite loin de notre Gardonnenque. Et je ne comprends pas non plus où nous allons, vous et moi, avec ces profonds tuyaux qui pompent désormais massivement mes eaux – alors que vos puits et vos petits forages artisanaux étaient des bontés que je vous accordais avec plaisir. Et surtout, j'observe que ce déséquilibre va grandissant.

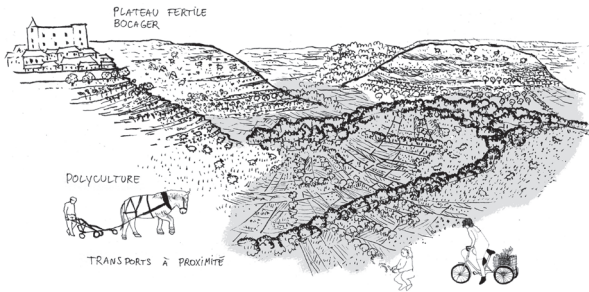
Car « l'eau brute » que vous pompez sans compter (pour vos champs et votre eau potable), je vous la donnerais si je le pouvais. Mais je me recharge de moins en moins, année après année. Et alors que le cycle des pluies change, je sature sous la pression des différents usages de votre réseau de tuyauterie et de vos pollutions chimiques de toutes sortes.

Peut-être vous faudrait-il de nouveau écouter la voix des anciennes et des anciens, la mémoire de la sagesse humaine, celle qui a su cohabiter si longtemps avec moi sans m'épuiser. En renouant avec elle, peut-être verriez-vous que la grande plaine du Gardon est malade, et qu'elle a besoin que vous changiez pour que se régénèrent ses sols et ses eaux souterraines. »

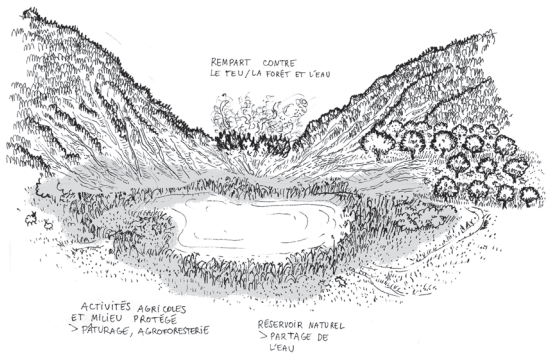
Dans la cuvette de Lussan, tout le village semble au travail. Septembre pose ses chaleurs ocres sur la petite vallée de l'Aiguillon,



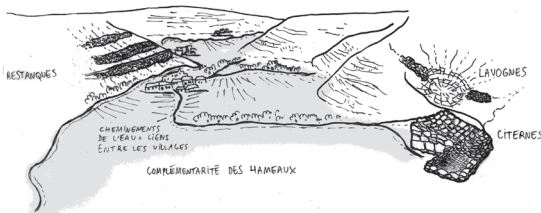
RÉHABILITER VALLÉES ET VALLATS



LA CAPELLE



BELVEZET



et les parcelles entourées de haies multicolores offrent une palette impressionniste. Sorgho, luzerne, millet, moutarde, chanvre et tout un tas de légumes parsèment les petits champs qui ont retrouvé une polyculture plus grande que jamais. Sur les reliefs de bord de vallée, on voit les vignes (dont les cépages ont fait l'objet de sélections concertées), ainsi que les oliviers et les fruitiers.

Les chevaux, qui ont permis un labour doux en surface à la fin de l'hiver, tirent maintenant les charrettes de la récolte. L'eau est de plus en plus rare à chaque saison qui passe, mais ce petit morceau de sol argileux retient bien les eaux de l'hiver maintenant qu'on laisse la terre vivre, et qu'on a remis des haies tout en arrêtant les drains. Dans ce petit replat d'avant les Concluses, la communauté locale a recréé une nouvelle rotation des cultures, plus adaptée à la sécheresse et qui se décide de façon coopérative.

Autour de Masmolène, après une quinzaine d'années de travail communal méticuleux, la garrigue commence enfin à prendre sa forme nouvelle. Pour lutter contre les incendies de plus en plus ravageurs, il a été décidé d'accompagner le retour du chêne blanc original, connu pour sa résistance au feu. Et on a également accompagné le retour de sept familles avec des troupeaux: chèvres, moutons et vaches s'occupant désormais de garder le milieu ouvert aux abords des habitations.

L'étang de la Capelle, lui, a retrouvé nettement plus d'eau que par le passé, depuis qu'il a été décidé de rediriger vers lui une partie des eaux torrentielles de l'hiver et du début de printemps. Cet *impluvium* local fait désormais office de bassin de rétention pour soulager les villages voisins – et le biotope du lieu, en retour, a retrouvé toute sa richesse. Aux quatre coins de la commune, on pratique une agroforesterie tout à fait singulière, qui se camoufle presque parfaitement avec l'étagement de la garrigue nouvelle.

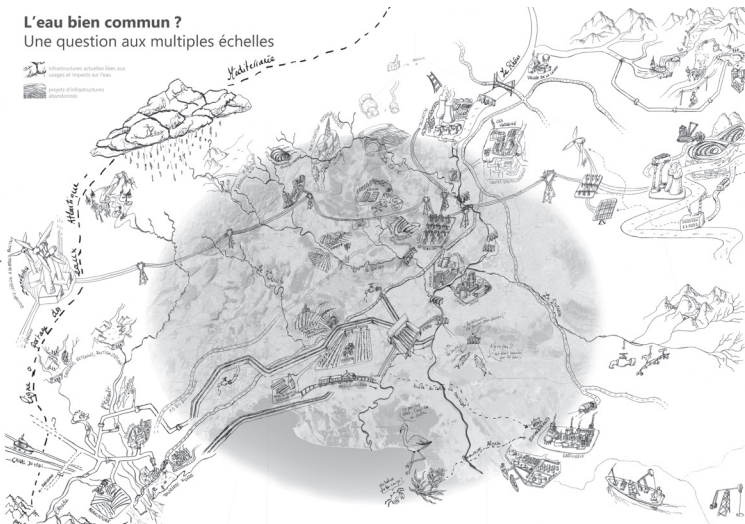
L'EAU POTABLE EN PAYS D'UZÈS

Une cartographie des infrastructures de l'eau potable a été réalisée à partir de données disponibles en *opensource*; les données sont partielles et il reste de nombreuses zones de flou. Suite à la fête des lavoirs, et notamment lors du travail de cartographie collective dans les communes permettant de schématiser les réseaux d'eau potable avec les habitants, cette carte pourrait être complétée, et offrir une représentation de l'ensemble des réseaux d'eau potable et de leur gouvernance, compréhensible par le grand public.



L'EAU BIEN COMMUN ? UNE QUESTION AUX MULTIPLES ÉCHELLES

Les enjeux de l'eau sur le territoire local du pays d'Uzès s'inscrivent dans des problématiques plus larges, celles de l'échelle du bassin-versant du Rhône au sein duquel le territoire du pays d'Uzès est compris. De nombreux projets d'infrastructures passés et présents ont des impacts majeurs sur les rivières, le cycle de l'eau, l'utilisation de l'eau comme ressource... Certains projets qui auraient eu des impacts forts sur le cycle de l'eau et ont été abandonnés du fait de luttes locales sont représentés afin de visibiliser les futurs, antérieurs mais toujours possibles, du territoire. Ces relations complexes sont difficiles à appréhender de façon globale, elles dépendent de chaînes d'approvisionnement mondialisées, et en font dépendre les territoires locaux et leurs habitants.





Déambulation à Verfeuil.



Exposition à Uzès.



Performance théâtre à Saint-Victor-des-Oules.



Carte collective du réseau d'eau potable
à Verfeuil et à Uzès.

PRÉSENTATION DE LA FÊTE DES LAVOIRS



Balade dans la garrigue au-dessus de Masmolène, avec les écologistes de l'Euzière.



Balade à Uzès, sur les traces du patrimoine de l'eau.



Visioconférence sur la cohabitation avec les castors. *Crédit: Suzanne Husky.*

ASSEMBLÉES DE L'EAU

Les assemblées de l'eau prennent la forme d'une déambulation théâtrale, dans les rues du village en destination du lavoir, où les pistes de notre travail d'enquête sont présentées et discutées avec les habitants. Elles se découpent selon quatre temps :

- Déambulation partant de la mairie, pour aller au lavoir. Des bâtons représentant les rivières du territoire ont été récoltés au sein du lit de ces mêmes rivières. Des poèmes sont écrits sur ces rivières, et sont accrochés aux bâtons, ils sont lus par le public ou les villageois.

- Performance théâtrale remplaçant le territoire au sein du bassin-versant du Rhône et de ses évolutions, avec les figures légendaires et littéraires du Drac et de la lavandière comme témoins et passeurs de ces transformations.

- Dessin d'une carte collective avec les habitants permettant de reconstituer les réseaux d'eau potable sur leur commune, depuis le point de captage jusqu'à la station d'épuration, en se questionnant sur la ressource, sa gestion, sa gouvernance...

- Présentation de l'exposition et échanges, tout d'abord sur les enjeux des entités paysagères locales par rapport à la question de

l'eau, en se concentrant sur l'entité paysagère au sein de laquelle est inscrite la commune. Puis, les participants sont invités à se questionner sur l'échelle du bassin-versant du Rhône au sein duquel le territoire du pays d'Uzès est compris, notamment sur les chaînes de dépendance et d'approvisionnement liées aux grandes infrastructures de l'eau.

Assemblée d'ouverture : histoire des barrages en Occitanie

Au sommet du mont Bouquet, avec sa vue somptueuse où l'on épouse d'un regard les Cévennes, la garrigue, le Rhône et la Provence, l'assemblée d'ouverture de la fête des lavoirs a eu lieu sous un vent glacial tandis qu'un orage à l'horizon inondait la garrigue de Lussan. Un ingénieur hydraulique à la retraite nous raconte l'histoire de l'aménagement des cours d'eau, des barrages et des canaux en Occitanie. Ainsi les infrastructures, pour la plupart invisibles depuis l'Uzège, qui structurent l'écoulement des eaux dans la région, seront présentes à notre esprit tout au long des deux semaines.

Assemblée de clôture : le démantèlement des infrastructures

À la confluence du Gardon avec le Rhône au niveau du barrage de Vallabrègue, l'assemblée de clôture de la fête des lavoirs n'a pas pu se tenir comme prévu à cause d'un immense et puissant orage venu à la fois des Cévennes et de Provence. Nous avons dû, avec les quelques courageuses personnes présentes venues de loin, en particulier le collectif des Gammars (qui prend soin d'un petit ruisseau Marseillais) et SOS Durance Vivante, nous réfugier dans le café d'un village proche qui a eu la gentillesse de nous accueillir sous sa terrasse couverte.

Sous le bruit des trombes d'eau, nous avons donc fait le bilan de ces deux semaines et réfléchi au démantèlement des infrastructures qui détruisent nos fleuves et nos rivières. Il a alors été envisagé de travailler à l'échelle du Bas Rhône pour la suite de notre enquête.

L'UZÈGE DU POINT DE VUE DES EAUX

LE DRAC ET LA LAVANDIÈRE. Ce texte a été écrit pour une intervention théâtrale d'ouverture des assemblées de l'eau dans les lavoirs. Il est directement inspiré du mythe local de la lavandière de Beaucaire. La version de Frédéric Mistral, au cœur de son grand œuvre *Le Poème du Rhône*, nous a particulièrement touchés par la profondeur de sa vision des conséquences de la modernité sur les cultures paysannes provençale, occitane et rhodanienne. Le sort qui leur a été réservé depuis lui donne raison à bien des égards.

DRAC

Imaginez un océan,
Du fin fond des temps, imaginez l'immensité remplie d'eau à l'infini,
Grand Hydromonde fait de multiples hydromondes,
Minéral, organique, fongique.
Le temps s'étire,
Imaginez la terre,
La grande terre qui respire
Et l'eau qui tour à tour s'étend et se retire.
Il fait très chaud, il fait très froid,
Elle respire,
De grands blocs – des continents – s'entrechoquent
Dans un grand chaos fertile,
Jeu de hasards et de rencontres...
Imaginez ici même une immense lagune tropicale,
Imaginez la végétation foisonnante,
Les bactéries, les mollusques, les dinosaures,
Terre et mer peuplées de milliards de millions d'êtres vivants
Qui tous respirent. Avec elle
Roches, calcaires, argiles,
La valse des corps charriés par les eaux s'accumule et sédimente
Dans un majestueux et inexorable mouvement.
Imaginez l'eau prise au piège du minéral,
Elle dissout peu à peu ces agrégats souterrains,
Crée de vastes réseaux de cavités,
Immenses réservoirs où l'eau circule et
S'amuse de la gravité par le jeu des résurgences,
La pluie sculpte le sol en d'infinis méandres,

Plaines, gorges, canyons,
Naissent nos montagnes : Auvergne, Alpes, Pyrénées, Cévennes.
C'est sur ce sol que marchent les vivants de ce pays,
Ce sol qui donne la pierre taillée par vos ancêtres.
Coule le temps, dansent les continents,
L'océan devient Méditerranée : la mer du milieu.
Imaginez les veines qui abreuvent ce cœur battant,
Le paléo-Rhone, la paléo-Durance,
Les paléo-Nil – Po – Ebre,
Imaginez leurs eaux tumultueuses. Depuis les grands sommets glacés,
Elles se rejoignent dans cette mer entre les terres.
Méditerranée,
Appendice de l'Atlantique,
Un jour – c'est-à-dire quelques millions d'années – la tête de l'Afrique
Vient heurter un pied de l'Europe
Et ferme le passage.
Méditerranéen s'étirole,
Les grands fleuves qui la nourrissaient ne suffisent plus à l'alimenter.
Méditerranéen s'évade, s'évapore en d'infinis nuages
Laisant place à une immense étendue de sel,
Palais de cristal dans une plaine abyssale. C'est là que je suis né.
Cri de naissance du Drac
Dans ce désert de chaleur et de mort,
Moi, le Drac,
Je suis venu au monde pour témoigner des temps immémoriaux,
Fantôme de Thétys, le premier océan,
Fantôme des nombreux êtres aquatiques qui le peuplaient,
Aspirés par les nuages et le vent lors de cette grande évaporation.
Puis,
la fine gorge de Notre Mer intérieure s'est réouverte,
L'eau de l'Atlantique est revenue,
Méditerranée réapparue,
J'habite toujours en mon palais de cristal,
Je hante le fond des eaux et souvent je remonte le vieux canyon
englouti du Rhône jusqu'au Gardon et à la Céze.
En temps de sécheresse, j'apparais aux assoiffés pour leur dire
quelques vérités,

L'UZÈGE DU POINT DE VUE DES EAUX

En temps de crue, je console les pauvres démunis par le saccage des eaux,
Lorsque les premiers humains habitaient les grottes,
Je venais leur rendre visite, m'invitant dans leurs chants, danses et visions
Au coin du feu.
Chant du Drac.

LAVANDIÈRE

(chanté)

L'aïgo de rocho te fera mouri Pitchoun', l'aïgo de rocho te fera mouri.
Te fera mouri a quel'aïgo, quel'aïgo,
te fera mouri a quel'aïgo, quel vi.

Moi, tout comme vous, j'ai baigné dans les eaux matricielles avant d'être caressée, comme le lézard, par le soleil de notre beau pays. J'ai grandi au bord du fleuve et je suis devenue une belle jeune fille qui allait laver le linge dans le Rhône.

Un jour de mai comme il faisait déjà chaud, les lilas finissaient d'embaumer le rivage, je me suis assoupie. Ma main a laissé glisser le battoir. Un beau battoir en bois de cade, sculpté sur l'envers d'une jolie marguerite. Je ne pouvais pas le laisser filer comme ça ! J'ai mis un pied dans l'eau pour l'attraper mais il s'éloignait de la berge emporté par le courant rapide. J'ai dû m'avancer dans l'eau, jusqu'au genou puis jusqu'à la taille...

C'est alors que j'ai senti comme deux bras forts qui m'enlaçaient. Les yeux clos on m'entraîne au fond de l'eau et je me trouve en un palais de cristal avec un lit d'argent et des draperies d'azur.

Un beau jeune homme pâle aux cheveux d'algues me sourit doucement :

« Belle lavandière, vois-tu cet enfançon qui dort dans son berceau, sa mère s'est noyée et je ne peux le faire grandir sans toi, belle lavandière. Prends soin de mon fils et surtout n'oublie pas de lui passer, chaque jour sur le corps ce beaume du fond des eaux qui nous rend invisible aux humains et nous permet de voir sans être vu. »

Et ainsi je fus durant 7 ans à la merci du Drac puisque c'était bien lui bonnes gens, lui qui m'avait ensorcelée. Mais un matin que j'avais enduit le dragounet de sa pommade merveilleuse, lasse je me frottai les yeux... Berceuse.

Le temps passa, l'enfant avait atteint ses sept ans et le Drac me ramena sur la berge où je retrouvais mon linge dans son panier et mon beau battoir posé dessus. Après l'étonnement et la joie des retrouvailles la vie reprit son cours.

C'est alors que je m'aperçus que mes yeux voyaient ce que d'autres ne voyaient pas. Celui-là qui triche au jeu ou sur sa mesure de vin, celui-ci qui cache ses méfaits et ses trahisons et celle-ci qui ment comme un arracheur de dents de la foire de Beaucaire. Moi, naïve, j'essayais de prévenir les victimes, de dire ce qui était tu, de montrer ce qui était celé. « Tais-toi donc pauvrette, tu as perdu la raison, c'est ton Drac qui t'a retourné la cervelle ! » Quelquefois ils convenaient que j'avais dit vrai, mais ils l'oubliaient vite pour ne pas se sentir trop bêtes !

Un jour sur la place du marché, je vois le Drac adossé nonchalamment à un arbre regarder la foule affairée, cherchant quelques victimes à emporter dans son antre.

« C'est lui, c'est le Drac, attrapez-le ! Vite, vite ! »

Mais on ne voit rien, on se détourne.

« Ma pauvre petite, la voilà reprise de ses fièvres de Drac. » N'empêche qu'il était là et bien furieux après moi qui le montrait du doigt à tous. Il se plante devant moi, approche sa main verte et griffue et me demande : « De quel œil tu m'as vu, drôlesse ? » je lui montre l'œil droit et aussitôt il me le crève ! Et disparaît !

Mais cette fois, comme le lézard qui berne le serpent, j'avais été plus maligne que lui et je lui avais désigné l'œil qui ne voyait que l'ordinaire, que la surface des choses, que les jolies couleurs dont on habille les crimes et j'ai toujours mon bon œil gauche, vif et éveillé et maintenant que je suis bien vieille, il y a de par mon beau pays beaucoup de jeunes gens et quelques vieilles personnes qui écoutent la lavandière.

DRAC

Depuis, nous nous sommes réconciliés car la lavandière a fini par comprendre mes gestes de vieux Drac. Je l'avais enlevée car seule une femme née des eaux de ce pays pouvait élever mon engeance. Je suis

L'UZÈGE DU POINT DE VUE DES EAUX

" La rivière disparue " T.O.

Amir DESREAUX
Hydromondes 2023
Mai

Au-lais de lu - ve je cou-lais je cou-lais
 Je glis-sais sur la peau dou-ce de l'a-gri - le
 Je bai-gnais ar - mes et Ro-seaux j'a-drai vas-té-bi et che-
 vaux a-gre-aux Ma-ha - bi les
 sou-le grand ciel bleu je cou-lais je cou-Pois
 je ca-re - sais les bras des la-von-dière res
 je dis-tail - tris les pi-eds des pe-tits en-fants
 je chon-tais dans les gués et les cas - ca - des
 Mon eau s'est ta-rie cla-quements de longue.

si vieux et les humains sont si nombreux qu'il me faut me dédoubler pour continuer ma tâche : hanter les âmes des vivants en cette région du monde.

Les humains sont devenus démiurges !

Ils mangent des montagnes, construisent des barrages, aspirent l'énergie du sol pour retenir et déplacer l'eau des rivières à leur guise.

Leurs cultures produisent comme jamais on a produit.

Leurs usines fabriquent comme jamais on a fabriqué.

Leurs cités sont des monstres de tuyaux, d'acier et de béton.

Nous ne sommes pas trop de trois au pays du Rhône, de la Cèze, du Gardon et du Vistre pour répandre nos vieilles sagesses :

Mon fils le Technodrac s'amuse des tuyauteries de Remoulins à Nîmes et de Bagnols à Alès.

C'est lui qui parfois fait rompre les conduites et déborder les égouts pour rappeler aux urbains qu'on ne construit pas dans le lit des rivières sans péril.

Moi j'ai déjà fort à faire avec tout le peuple animal et végétal, aquatique et terrestre qui va mal et dont je prends soin comme je peux.

Je croque les digues et retenues de béton mais souvent mes vieilles dents s'y cassent.

LAVANDIÈRE

Et moi j'arpente la vieille garrigue

Autrefois si peuplée et cultivée,

Aujourd'hui couverte de forêts

En proie aux feux immenses

Dont les mains des anciens savaient si bien se défendre. Derrière toute l'agitation, la belle Uzège si préservée semble endormie.

En ce pays sec où l'eau souterraine pourtant regorge, tout est à l'envers ! L'été les touristes viennent se baigner dans les gorges quand l'eau vient à manquer. Les piscines se remplissent quand on interdit d'arroser. Les restanques s'effondrent tandis qu'on irrigue la vigne et l'olivier. Citernes, pouzarenques et roues des moulins sont exposées dans les musées. Entre les hameaux de la garrigue, tandis que les pénuries s'intensifient, toujours plus on tire des tuyaux. Sans compter que de la douche aux toilettes, jamais on a autant consommé, sans pourtant savoir d'où vient et où va l'eau du robinet !

L'UZÈGE DU POINT DE VUE DES EAUX

DRAC

Et vous, savez-vous d'où vient et où va l'eau de votre robinet ?

On l'a déjà vu, les yeux
demi-fermés,
Nu comme au fin fond
un ver d'une gorge,
alanguie au grand soleil
sur le sable,
la tête à la renverse sur le caude
tétant la lumière comme le lézard.
Promenant dans le fleuve
avec la lune, on dit le voir
dans les longues eaux noires
dérober
à la vallée des fleurs d'iris ou de
nourphar.

Beau, souple comme une lamproie,
dans l'entonnoir à remous il glisse
des yeux de glace Blafard, il a
qui vous percent
Il a des cheveux longs verdâtres
d'algues et plâtras
qui flottent au gré de l'eau
sur sa tête.
Il a, dit-on, les dix doigts
comme les flamands - et les ongles - palmés
de Camargue.
Il a deux ailes de papillon derrière le dos
comme deux diables passés au bleu.

Enfants, gardez vous d'aller jamais nager
dans les bleus profonds
de l'eau qui dort,
ou dans les noirs fourbillons
des gouffras !
J'ai toujours entendu dire
qu'au fond
du Rhône (sic, mes pots n'allez pas perdre pied !)
flourvent des bas-fonds ignorés
depuis que le monde est monde,
que hante un esprit follet
nommé
Le Drac.

Quel vertige que l'eau pure, quand
coule dans les veines des jeunes le sang
neug !
L'eau qui murmure et qui chante,
l'eau qui joue
Dans les galets qui sautent les
ablettes
croquer les demies sauterelles
et les moustiques dans les vorts
buissons d'eau.
L'eau vive polie, perfide et cruelle
qui séduit puis fascine les innocents
en faisant peur aux tumbler la lumière.

Extraits du Poème du Rhône, Frédéric Mistral, 1906.

RENCONTRES DE L'EAU

Les rencontres de l'eau prennent la forme de balades, conférences, ateliers, discussions sur la thématique de l'eau dans le pays d'Uzès. Elles sont portées par des acteurs ressources sur la question de l'eau et du territoire, et par des initiatives habitantes.

Balade à la découverte des liens entre l'eau et la pierre sèche

Le lavoir de Sagriès et différents aménagements sur la commune témoignent d'un patrimoine de pierre sèche important en relation avec l'eau et ses spécificités sur le territoire (écoulement, fréquence, fertilité des sols...). Le syndicat mixte des gorges du Gardon, avec ses chantiers d'insertion et son expertise, est un acteur ressource pour valoriser, remettre à jour, et rendre effective l'utilisation de ce patrimoine dans des pratiques contemporaines.

Balade et discussion : « La garrigue est-elle une biorégion ? »

Les écologistes de l'Euzière, association œuvrant depuis de nombreuses années à la valorisation de la garrigue, abordent ce milieu écologique et anthropique riche à travers un arpentage permettant d'aborder différentes thématiques : la garrigue et son histoire, la garrigue et l'habitat, la garrigue et l'agriculture, la garrigue et l'eau. L'accent est mis sur les pistes possibles de renouvellement des pratiques et des cultures de la garrigue.

Discussion sur l'eau et l'agriculture en Uzège

Les agriculteurs de la commune de Foissac se trouvent confrontés aux sécheresses et à des difficultés quant à l'avenir de leurs pratiques. Des échanges ont lieu, tout d'abord sur le terrain avec un pédologue, puis en réunion, notamment sur le travail du sol et sa capacité à retenir l'eau.

Assemblée des jeunes à Uzès

Des ateliers avec des collégiens et lycéens de la ville d'Uzès portent sur le cycle de l'eau, son utilisation quotidienne et le partage des usages.

Visoconférence avec l'artiste Suzanne Husky
« Comment co-habiter avec les castors ? »

L'artiste Suzanne Husky travaille sur les liens entre présence du castor, qualité écologique d'une rivière et de ses milieux associés, qualité agronomique des sols...

La discussion à la Maison du Castor est l'occasion d'un échange sur l'opérationnalité de dispositifs de renaturation de rivières, en lien avec des agriculteurs, en favorisant la présence et le travail du castor.

Balade et présentation des eaux souterraines du Gardon

Une étude menée par le BRGM avec l'EPTB Gardon sur les nappes souterraines et les réseaux karstiques est présentée au grand public, permettant une meilleure compréhension de la présence de l'eau, des liens entre différentes zones du territoire, et des usages possibles pour le futur.

Atelier nature et écriture

Un moment de relation sensible et poétique au milieu, dans les gorges du Gardon.

Du calcaire dans nos tuyaux, discussion autour d'une problématique du quotidien

Un habitant du territoire propose une démonstration sur l'impact du calcaire dans les canalisations d'eau potable en Uzège. Il témoigne d'une enquête menée pour sa copropriété, et en particulier de l'appropriation par le secteur industriel d'une question d'ordre public, avec le développement des adoucisseurs individuels. Des pistes concrètes pour envisager des solutions collectives pour réduire les effets de la corrosion.

Balade autour du patrimoine de l'eau de la ville d'Uzès

L'animatrice du patrimoine, l'archiviste, et le directeur du service des eaux de la ville d'Uzès proposent un arpentage depuis le lavoir jusqu'aux sources de l'Eure, permettant une compréhension globale de la présence de l'eau à Uzès, et de son utilisation par les populations au fil du temps.

*Conférence sur la restauration des rivières
à l'ère de l'Anthropocène*

Marie Lusson, chercheuse et réalisatrice, présente son travail de thèse sur la restauration de quatre rivières appartenant au bassin-versant du Rhône. Située en amont des controverses publiques, la thèse interroge les projets techniques en train de se faire et pose les jalons d'une réflexion à venir sur les conditions de co-construction humaines et non-humaines des futures réparations.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

À L'ÉCOUTE DES RIVIÈRES

La magie des rivières, c'est que le temps n'a pas de prise sur elles : depuis toujours elles coulent, et longtemps après nous elles couleront encore. En arpentant la Tave, l'Alzon, les Seynes, le Bourdic ou l'Aiguillon, cet enchevêtrement du passé, du présent et du futur met en perspective nos usages de l'eau d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Quand on prend le temps d'être à leur écoute, les cours d'eau délivrent souvent des messages emplis de sagesse.

Passé

En Uzège le passé et son patrimoine hydrologique sont omniprésents.

• Le passé hydro-géologique d'abord : les reliefs de calcaire creusés par les vallées alluvionnaires de l'Uzège ont laissé de multiples traces de l'érosion et avec elle, du temps. Du point de vue des eaux, le caractère karstique des sous-sols de l'Uzège est un formidable outil pédagogique – mais aussi une source d'inspiration poétique – pour faire sentir la complexité des réseaux hydrographiques. D'autant plus que cet immense gruyère et ses multiples résurgences se trouvent être régulièrement débordés par les déluges cévenols, ou au contraire, asséchés lorsque les sécheresses s'éternisent.

- Le passé préhistorique ensuite: des carrières du Montaigu aux grottes des gorges du Gardon en passant par le cromlech sur le versant nord-ouest de la colline d'Uzès, les vestiges archéologiques d'époques variées indiquent que les lieux sont peuplés depuis longtemps, et le furent de manières très variées en fonction des époques et de leurs climats. Les traces de différentes formes d'habitats autochtones nous rappellent à quel point le mode de vie moderne, extrêmement gourmand en eau, n'a pas toujours été et ne sera pas toujours le seul et unique mode de vie de l'Uzège.

- Prodiges architecturaux empreints du colonialisme romain sur la Gaule. Il rappelle à quel point le contrôle du flux de l'eau, hier comme aujourd'hui, est un marqueur de puissance pour les empires. Les récentes découvertes qui laissent présager l'existence d'une, voire de plusieurs branches de l'aqueduc en amont de la source d'Eure – qui ne suffisait donc certainement pas à elle seule pour l'alimenter – montrent à quel point l'accaparement de l'eau aux dépens de l'Uzège par les citoyens de Nemausus, notamment pour des raisons de prestige et de confort, fût conséquent. Les nombreux témoignages de vols et de pertes d'eau tout du long de l'aqueduc montrent combien ce genre d'ouvrage implique une surveillance et un contrôle permanent – qui dit accaparement, dit police!

- Le passé paysan: partout en Uzège, les marques de la civilisation paysanne occitane sont nombreuses. L'une d'entre elles a tout particulièrement retenue notre attention: le réseau des murs en pierre sèche et leur rôle névralgique à la fois pour retenir l'eau dans les sols, ralentir son écoulement, et la laisser passer en cas de crue. Pour qui y prête attention, ces murs sont omniprésents: ils soutiennent les talus, délimitent les parcelles et protègent les chemins. Véritable infrastructure paysanne, essentielle à la mise en culture et à l'enterrassement de zones escarpées, les restanques (faïsses en occitan) fabriquées avec des matériaux directement disponibles sur place constituent une formidable architecture du paysage adaptée au climat local et à une agriculture vivrière complémentaire à celle de la pratique de l'élevage et du glanage dans la garrigue.

- Les lavoirs: pour la plupart construits au XIX^e siècle, les lavoirs de l'Uzège sont de merveilleux petits monuments qui rendent formidablement bien compte de l'attachement de la culture locale à l'élément

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

liquide. Inutilisés aujourd'hui, nous avons choisi de les mettre en avant à l'occasion de la fête des lavoirs car ils constituent un des derniers communaux. En tant que tel, nous avons imaginé que ces lavoirs pourraient être un lieu de fraîcheur et de convivialité pour sortir de l'isolement les habitantes et les habitants victimes de la sécheresse.

- Les crues conséquences des épisodes cévenols font partie intégrante de l'imaginaire de la région. Pourtant, nous n'avons pas réussi à trouver dans la culture occitane locale de chants ou de contes ayant pour thématique principale l'eau. Cet état de fait est caractéristique de l'ambivalence du rapport de nos anciens à l'élément aquatique. Si aujourd'hui nous avons oublié d'où vient l'eau de notre robinet que nous utilisons tous les jours, hier l'omniprésence du souci de l'eau dans la vie quotidienne n'était pas non plus sans travailler les consciences et les peurs de nos ancêtres.

Présent

« En ce pays sec où l'eau souterraine pourtant regorge, tout est à l'envers ! L'été les touristes viennent se baigner dans les gorges quand l'eau vient à manquer. Les piscines se remplissent quand on interdit d'arroser. Les restanques s'effondrent tandis qu'on irrigue la vigne et l'olivier. Citernes, pouzarenques et roues des moulins sont exposées dans les musées. Entre les hameaux de la garrigue, tandis que les pénuries s'intensifient, toujours plus on tire des tuyaux. Sans compter que de la douche aux toilettes, jamais on a autant consommé, sans pourtant savoir d'où vient et où va l'eau du robinet ! »

Cette citation, extraite de l'intervention théâtrale écrite pour la fête des lavoirs, dont vous pouvez trouver le texte intégral dans cette brochure, résume bien notre diagnostic biorégional sous la forme d'une morale qui pointe certaines contradictions constatées sur le terrain dans nos échanges avec les habitants de l'Uzège. Ces paradoxes liés à nos usages de l'eau, on les retrouve tout particulièrement dans trois domaines.

- La distribution d'eau potable: ici comme ailleurs, le progrès des systèmes d'adduction en eau arrivés après guerre dans les villages ont profondément transformé le monde rural - et marqué la fin du monde paysan occitan. Pourtant, nous avons pu constater à quel

point ces systèmes ne sont pas adaptés à l'hydrologie souterraine de la garrigue. Si du côté d'Uzès on n'a pas beaucoup à craindre le tarissement de la nappe liée à la source d'Eure qui semble inépuisable, au nord du côté des garrigues, la situation n'est pas si sereine. Pour le moment, l'épuisement des nappes et des sources est contrebalancé par la construction de nouvelles canalisations entre les villages. Mais cette forme très coûteuse de solidarité ne durera pas longtemps si les usages de l'eau au quotidien ne changent pas radicalement dans les temps à venir. À cet égard, le risque de privatisation des régies lié à l'unification de la compétence eau à l'échelle des communautés de communes, prévue par la loi en 2026, inquiète beaucoup les habitants et élus de l'Uzège (voir encadré).

- Élément essentiel de la vie économique locale, le tourisme constitue un point de tension très important concernant l'eau. Il y a évidemment l'élément qui catalyse toutes les attentions: les piscines et les gaspillages qu'elles impliquent notamment pour leur remplissage pendant l'été. Mais il y a surtout la réalité démographique qu'implique l'industrie touristique telle qu'elle est structurée aujourd'hui: la démultiplication de la population pendant la saison d'été. La question se pose aujourd'hui également plus en amont du Rhône dans les Alpes avec le tourisme hivernal. Mais à la différence de l'Uzège, l'absence de neige oblige les stations d'altitude à revoir complètement leur modèle économique. Les résistances à ce changement sont nombreuses, mais personne ne peut nier la réalité: il n'y a plus de neige. En Uzège le soleil ne manque pas et il n'est pas encore venu le jour où la canicule empêchera le tourisme! Alors que faire? Difficile de changer de modèle touristique qui dépend du climat, de la beauté des lieux, du pont du Gard, tandis que tant de gens localement ont construit leur vie sur ce modèle économique. Interdire les piscines pour les remplacer par des lieux de fraîcheur conviviale serait une solution radicale, mais difficile tant à mettre en place qu'à faire accepter par tout le monde. Changer les sanitaires pour arrêter de faire nos besoins dans l'eau potable pourrait être un premier geste extrêmement fort et potentiellement accessible à tout le monde!

- L'agriculture: c'est un sujet en soi qui fera l'objet d'une résidence spécifique du Parlement des liens en 2023-2024. Du point de vue des eaux, nous pouvons toutefois constater plusieurs choses. D'abord

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

l'immense nappe phréatique qui gît dans le sous-sol du sud-ouest de l'Uzège est une bénédiction que les techniques de pompage ont rendu accessible aux agriculteurs de la région: comment ne pas se servir alors que l'eau est là, et en abondance? Des études sont en cours pour estimer le volume de cette nappe, mais dans tous les cas, il est clair qu'aucune ressource n'est inépuisable et que ce trésor hydraulique est une richesse dont il faut prendre soin. Ensuite, il est question d'un canal qui amènerait l'eau du Rhône jusqu'en Uzège. Plusieurs agriculteurs nous ont fait part du fait que si une telle source d'eau arrivait pour l'irrigation, ils la prendraient, même s'ils ne sont pas forcément d'accord sur le principe d'un tel canal. Cette situation montre à quel point la tentation peut être grande pour la population agricole d'accepter de tels projets qui posent évidemment question quand on sait par exemple que, en plus des multiples conséquences du changement climatique et de la chute de la biodiversité, le Rhône devrait perdre 30 % de son débit d'ici à 2050. Enfin, de manière générale concernant l'eau et agriculture, il est clair pour Hydromondes que l'enjeu en Uzège est bien celui de retenir l'eau et qu'utiliser les mêmes techniques qui nous ont amenés à la crise dans laquelle nous sommes aujourd'hui serait un contre-sens complet. Pourquoi ne pas se reposer sur les savoirs anciens qui ont toujours fonctionné, comme la pierre sèche, ou en inventer d'autres, comme la renaturation des cours d'eau, ainsi que cela a déjà été expérimenté sur le Vistre dans la plaine de Nîmes? En Uzège, il serait même envisageable de travailler avec le castor qui habite encore les gorges du Gardon (et partiellement certaines rivières affluentes) pour recréer des zones humides le long des cours d'eau et ainsi alimenter les nappes superficielles alentours!

«Le jour où nous avons laissé tarir nos lavoirs a marqué la fin de nos villages», «Nous aurions dû nous battre dès la création des communautés de communes dans les années 80 pour sauver l'autonomie de nos municipalités, aujourd'hui c'est trop tard.» Ces paroles de deux maires de l'Uzège sont emblématiques de la lente agonie du monde rural. Pour nombre d'habitants et d'élus, le changement d'échelle pour la gestion de l'eau prévu par la loi

NOTRe en 2026 est une étape hautement symbolique vers la fin des communes telles que nous les connaissons encore aujourd'hui. Les régies municipales sont en effet l'un des derniers espaces d'autonomie réelle des communes. Hydromondes s'associe aux inquiétudes du monde rural à cet égard, inquiétudes qui dépassent les clivages politiques habituels. Car au-delà du débat entre régie publique et délégation au privé, la perte de savoir et de pouvoir au niveau local associée au transfert de la compétence eau aux intercommunalités aura de toute manière des conséquences à la fois sur la qualité technique du service (qui dit gestion centralisée dit le plus souvent économies d'échelle) et sur les impacts écologiques de l'adduction en eau, en particulier dans la garrigue (qui dit gestion centralisée dit aussi minimisation des spécificités locales).

Futur

À tous les niveaux, il est essentiel pour notre avenir de retrouver une continuité à la fois écologique et historique dans nos usages de l'eau au quotidien. La modernité a défait la plupart des liens qui unissaient les habitants et l'eau. Pour en créer de nouveaux à partir de la situation actuelle, penser à l'échelle des bassins-versants, comme le fait déjà les EPTB Gardons et Cèze, est une voie incontournable tant l'état de nos cours d'eau implique une vision complexe et systémique des choses.

ARTICULER LES ÉCHELLES, FAIRE DES LIENS, POUR DES SUITES DE LA DÉMARCHE

Lors de notre enquête tout au long de l'année, nous avons pu constater à quel point la question de l'eau implique d'articuler les échelles géographiques et culturelles entre elles. Quand on s'intéresse à l'eau, le même message refait surface de manière récurrente : tout est lié – et le modèle moderne de société s'est attelé à défaire les liens qui unissaient radicalement les habitantes et les habitants à leur milieu tout en recréant d'autres formes de liens, artificiels ceux-là. Ces liens artificiels, au lieu de nous permettre d'habiter grâce à des pratiques vivrières ancrées dans nos voisinages proches, nous obligent à consommer des denrées venues des quatre coins de la planète *via*

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

des flux et des réseaux d'infrastructures invisibles, car structurés à des échelles difficilement appréhensibles pour le commun des mortels.

La démarche d'Hydromondes et du Parlement des liens ont en commun cette volonté de réinventer des maillages écologiques et sociaux susceptibles de nous faire réhabiter nos milieux de vie. Mais comment refaire des liens durables dans un monde où ceux-ci sont déterminés par l'immédiateté des systèmes de flux matériels et immatériels qui dépassent l'entendement du fait de leur complexité technologique et de leur violence écologique et sociale ?

Notre exposition ainsi que la fête des Lavoirs furent une tentative de répondre à cette problématique en articulant de manière festive et populaire les échelles depuis trois perspectives distinctes : l'accès à l'eau potable, les entités paysagères et les réseaux d'infrastructures. Mais notre volonté de réarticuler entre eux les milieux écologiques, sociaux et technologiques que nous recevons en héritage s'est vite retrouvée étreinte au sein du territoire de la communauté de communes d'Uzès. En effet, ce territoire, à cheval sur la ligne de partage des eaux entre Cèze et Gardon, bien qu'ayant une certaine cohérence, s'ancre au sein d'entités paysagères, de frontières politiques et de réseaux d'infrastructures qui s'enchâssent.

Ainsi, comment comprendre la garrigue d'Uzès sans la ressaisir au sein du vaste réseau des garrigues occitanes et méditerranéennes ? Comment faire abstraction des Cévennes et du Massif central en amont d'une part, et du Rhône en aval, ou encore de la Provence et des Alpes d'autre part ? Comment comprendre ou transformer – comme en témoigne le panneau de l'exposition dédié aux infrastructures à grande échelle – le mode de vie actuel de l'Uzège alors que la quasi-totalité de ce qui y est consommé n'y est pas réellement produit ?

Tels sont les questionnements qui nous ont amenés à redéfinir notre territoire d'enquête pour la deuxième année du Parlement des liens. Il nous est apparu de manière évidente qu'il était nécessaire de recentrer notre recherche sur l'axe majeur du point de vue des eaux dans la région : le Rhône. Le grand Rhône, fleuve majeur du continent européen, qui draine un immense territoire depuis les Vosges, le Jura

L'UZÈGE DU POINT DE VUE DES EAUX

et les Alpes avant de venir à la rencontre de la Méditerranée. À bien des égards l'Uzège est prise dans cette zone des dernières confluences majeures avec le Gardon et la Durance, entre Provence et Languedoc qui annonce le delta du Rhône. Ce « Bas-Rhône » aux contours flous, marqué par la garrigue et le détournement de ses eaux tout le long du littoral de Draguignan à Narbonne, nous allons l'explorer en 2024 pour tenter de mieux relier l'Uzège aux pays voisins, tous soumis au même Mistral qui annonce les orages et leurs nuages noirs où l'eau qui dort soudain frémit. Depuis toujours et encore aujourd'hui, de cette eau-là, ici, on se méfie.

.....

Le Parlement des liens est une initiative de la maison d'édition Les Liens qui Libèrent avec le partenariat de Comuna lancée en 2021.

Le journal *Libération* est partenaire du Forum du Parlement des liens, en 2022 comme en 2023.

Le Parlement des liens est accompagné par la Communauté de Communes du Pays d'Uzès, et soutenu par le Département du Gard et la Région Occitanie.

Merci à toutes les équipes de la Communauté de Commune du Pays d'Uzès et en particulier à son président Fabrice Verdier, à Christophe Vieu, directeur général des services et Nicolas Ferrière directeur de Cabinet. Nous remercions également chaleureusement Nadège Molines, directrice de la Culture et du Développement Local, directrice de l'Ombrière, Pays d'Uzès et toutes les équipes de l'Ombrière.

Le Parlement des liens remercie Carole Delga, Présidente de Région, Laurène Streiff, directrice participation et engagement citoyen, Thomas Rossi participation et engagement citoyen et Emily Pagès, conseillère économique et enseignement supérieur au cabinet, et Laurence Daburon, à la Région Occitanie.

L'UZÈGE DU POINT DE VUE DES EAUX

Au Conseil Départemental du Gard, merci à Françoise Laurence Perigot, Présidente et à Cécile Tardivel, Directrice de la Communication.

La MNT et la Banque des Territoires soutiennent également ce projet sans équivalent depuis son lancement dans le Pays d'Uzès.

Harmonie Mutuelle et le groupe Vyv sont aux côtés du Parlement des liens depuis sa création et permettent d'ancrer véritablement ce travail dans le territoire. Leur soutien est fondamental et précieux. Merci tout particulièrement à Lionel Fournier, directeur Santé & Écologies d'Harmonie Mutuelle et directeur du développement durable du Groupe Vyv et ses équipes.

Le parlement des liens souhaite remercier Nicolas Deschamps, secrétaire général des éditions Les Liens qui Libèrent, Léo Landreau, coordinateur à Comuna et Mélanie Martini-Mareel pour la coordination et la conception éditoriale de ce carnet.

Merci aux élus, aux citoyens et aux associations du pays d'Uzès pour leur appui à cette enquête.

Le Parlement des liens

